



Mêlez-vous de vos affaires !

Stéphane Gaudet, rédacteur en chef

Le Québec est l'endroit en Amérique du Nord où la religion a le moins d'influence dans les choix politiques des gens. En effet, des données publiées par Direction chrétienne il y a quelques années et reprises dans le journal presbytérien francophone *La Vie chrétienne* (vol. 47 no 3, 1998) montrent que seulement 9 % des Québécois interrogés répondent par l'affirmative à la question « la religion est-elle un facteur important dans vos choix politiques ? ». L'autre endroit où les gens mêlent le moins religion et politique est la Colombie-Britannique, où quand même 21 % des habitants ont répondu OUI à la question. Qui plus est, 58 % des Québécois croient que « les responsables religieux n'ont pas à se soucier des questions sociales et politiques », y compris 48 % des gens qui vont à l'église chaque semaine.

On n'a pas à chercher loin dans l'histoire du Québec pour comprendre d'où vient ce souci de reléguer le religieux à la sphère strictement privée. Les Églises ne doivent pas se mêler de politique, juste des questions religieuses. Mais les questions religieuses, c'est quoi ? Parler du sexe des anges, de choses célestes, d'une spiritualité éthérée qui n'a aucune influence sur notre vie de tous les jours ? Se contenter de sauver des âmes ?

Certains diront qu'un des domaines où le religieux « a le droit » **d'intervenir, c'est celui de l'éthique et des comportements** envers nos semblables. Dans ce cas, nos comportements politiques en font partie !

Les Églises ne doivent certes pas être partisans et se prononcer pour un parti ou un autre. Il est bien qu'il y ait des gens de toutes les options politiques dans nos églises. Cependant, on sait que des Églises protestantes évangéliques ne cachent pas leur appui au Parti conservateur fédéral. Des catholiques du Canada anglais ont reproché au prêtre et député Raymond Gravel de se mêler de politique. Nul doute que ce reproche ne lui aurait pas été fait s'il avait été un farouche adversaire du droit à l'avortement et du mariage gai.

Jésus ne s'est jamais prononcé en faveur d'un quelconque système économique ou politique. Non, Jésus n'est pas un socialiste, ni le Che Guevara de l'Antiquité. Il n'a pas libéré un seul esclave ni prôné la lutte contre l'occupant romain. Cela ne l'intéressait pas. Mais il a parlé à maintes reprises de justice. Et quand la Bible utilise le mot justice, c'est bien souvent « justice sociale » qu'il faut entendre, surtout sous la plume des prophètes de l'Ancien Testament. La Bible traite davantage de l'argent et de la richesse que de tout autre sujet, et Jésus lui-même a mentionné ces sujets

plus souvent que ceux du ciel et de l'enfer réunis : 11 de ses 39 paraboles abordaient le sujet, de même qu'un verset sur sept de l'Évangile de Luc.

Rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ne signifie pas que le chrétien doive se retirer du monde, s'abstenir d'être un citoyen actif dans sa société et de faire des choix, y compris politiques, qui contribueront à rendre la société dans laquelle il vit plus conforme aux enseignements de l'Évangile. Certains chrétiens croient que c'est l'économie de marché qui amène le plus de gens à manger à leur faim, d'autres préféreront un système de redistribution de la richesse. Mais au moins, tous deux auront le souci de l'autre, c'est sur les moyens qu'ils ne s'entendront pas. Par contre, voter pour le parti qui me laissera le plus d'argent dans mes poches à moi et qui ne remettra pas en cause mes petites habitudes de vie et mon bien-être individuel pour le bien commun, sans me soucier de l'impact de ces politiques sur mon prochain, ça, ce n'est pas chrétien.

« Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. »

Certes, ces mots tirés du chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu évoquent des gestes de charité individuelle, mais Jésus ne s'opposerait probablement pas à ce qu'un peuple se dote de moyens collectifs pour arriver aux mêmes fins. Alors, difficile de comprendre l'opposition de chrétiens américains à la réforme de la santé du président Obama.

Le protestantisme a toujours insisté sur la nécessité pour les chrétiens d'être dans le monde plutôt que de s'en retirer, et d'agir dans le monde pour le transformer. En France, le profil de « l'homme » protestant est connu : plus souvent employé de l'État ou politicien (Lionel Jospin, Michel Rocard, pour ne nommer que ceux-là) que le reste de la population, intéressé par la chose publique, mettant ses dons et talents par son travail au service de la communauté.

Alors, chrétiens, oui, mêlez-vous de vos affaires ! Mêlez-vous de la chose publique, dénoncez les injustices, appuyez les initiatives qui vous semblent amener une société et un monde meilleurs, et travaillez sans relâche à l'avènement du Royaume. Un Royaume qui n'est pas une récompense pour les méritants après la mort, mais une réalité que Jésus a faite proche de nous et qui peut se vivre dans cette vie-ci, dans ce monde. 